COMPTE-RENDU, Opéra. TOULOUSE, Capitole, le 20 juin 2019. MASSENET. Werther. Borras, Deshayes. JOEL / VERDIER.



COMPTE-RENDU, Opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 20 juin 2019. J. MASSENET. Werther. N. Joel. J.F. Borras. K. Deshayes. A. Heyboer. F. Valiquette . Orchestre et Choeur du Théâtre du Capitole. J.F. VERDIER, direction. Revoir cette belle production de Werther mêle attentes et nostalgie. Je garde en effet un souvenir ému et ébloui du printemps 1997 quand je découvrais Roberto Alagna dans ce rôle. Rappelons que la production était montée pour lui et que le monde entier nous enviait cette prise de rôle. Tout avait été magique avec une distribution de rêve et la découverte d'une scénographie parfaite, de décors simples et beaux, et de costumes sublimes. Tout cet aspect scénique se retrouve et la mise en scène de Nicolas Joel n'a pas pris une ride, la beauté plastique reste idéale. L' action est située fin XVIIIè, tout étant de bon goût, personne ne se lasse de la retrouver. Les lumières étant peut être encore plus réussies.
La distribution est exemplaire et tout à fait enviable, digne des scènes internationales.

Bon goût, dictions idiomatiques…

WERTHER DE GRAND STYLE AU CAPITOLE



Si les voix sont superbes, nous y reviendrons, c’est le texte qui avec des dictions si idiomatiques, explose de vie et d’efficacité dramatique. **Jean-Francois Borras** qui a déjà chanté le rôle sur scène est très à l’aise vocalement. Il

distille un chant policé et toujours élégant. Le timbre claire et lumineux rend à Werther sa jeunesse quand des voix barytonantes exagèrent trop souvent le drame. Son Werther est jeune, capable de sourires et la noirceur est amenée par petites touches. La technique de la voix mixte lui permet de phraser et nuancer à l'envie un rôle qu'il fait sien sans efforts. L'émotion vient tard certes, mais la mort en devient absolument bouleversante. C'est probablement le jeu de l'acteur qui est encore trop maladroit. Mais qu'importe…
Pour Charlotte, **Karine Deshayes** a elle aussi un timbre magnifique. La longueur de la voix lui permet de maîtriser tous les aspects vocaux du rôle. La richesse des harmoniques est un véritable enchantement, les couleurs sont infinies et de fines nuances dans des phrasés subtiles nous rappellent quelle belcantiste elle est ! Elle aussi dans le duo final atteint des sommets d'émotion. La Sophie de **Florie Valiquette** est toute de charme et de gaité comme il convient. **André Heyboer** est un Albert déjà très embourgeoisé. La voix a une nasalisation qui surprend mais de laquelle on ne fait rapidement plus cas.
Les autres rôles sont au diapason, tous exacts de texte et bien en voix. Il est rare d'entendre à ce niveau idiomatique un opéra français. La relève est là. Bravo !

L'Orchestre du Capitole est somptueux, juste un peu trop uniformément sonore. La direction de **Jean-François Verdier** se souvient trop de l'admiration de Massenet pour Wagner. Orchestralement, nous aimons un Werther plus subtilement nuancé. Mais quelle splendeur sonore et qui heureusement ne met pas les voix en danger. En tout cas le drame avance inexorablement avec l'orchestre ainsi dirigé ! Voici une très belle production de **Nicolas Joel** qui devient un classique et

que **Christophe Ghristi** a eu bien raison de nous proposer car il a su réunir une distribution francophone proche de la perfection vocale. Le fin de saison capitoline est enthousiasmante. Quelle magnifique saison elle couronne ! Et à la rentrée … quelle nouvelle saison nous attend !

Compte-rendu Opéra. Toulouse. Théâtre du Capitole. Le 20 Juin 2019. Jules Massenet (1842-1912) : Werther Drame lyrique en quatre actes d'après Les Souffrances du jeune Werther de Goethe. Production de 1997. Nicolas Joel : Mise en scène reprise par Frédérique Lombart ; Hubert Monloup : Décors et costumes ; Vinicio Cheli et Bertrand Killy : Lumières ; Jean-François Borras : Werther ; Karine Deshayes : Charlotte ; André Heyboer, : Albert ; Florie Valiquette : Sophie ; Christian Tréguier : Le Bailli ; Luca Lombardo : Schmidt ; Francis Dudziack : Johann ; Céline Laborie : Kätchen ; Matthieu Toulouse : Brühlman ; Maitrise du Capitole, Direction Alfonso Caiani ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Jean-François Verdier : direction musicale. Photos © P. NIN



Jean-François chante Werther (© P NIN / Capitole de Toulouse 2019)

CD événement, annonce. MOZART : Symphonies n°39, 40 et 41. Les Nations. Jordi Savall (3 cd ALIA VOX, 2017 – 2018)



CD événement, annonce. MOZART : Symphonies n°39, 40 et 41. Les Nations. Jordi Savall (3 cd ALIA VOX, 2017 – 2018). MOZART MON FRERE. L'équation que représente les 3 ultimes symphonies de Mozart s'apparente à un rébus musical que les plus grands chefs abordent avec un sérieux et une humilité, une profondeur et une « sagesse » quasi philosophique. D'aucun en sont particulièrement émus et même saisis, d'autant plus qu'ils sont eux aussi au sommet de leur carrière comme de leur expérience humaine. Mozart permet cela : exprimer le caractère le plus noble de l'âme humaine, dans sa détresse, sa grandeur, ses souffrances. Une rencontre que les interprètes les mieux inspirés savent mesurer et ciseler. En détails comme en profondeur.

Ainsi le dernier Harnoncourt qui en faisait un « oratorio instrumental » d'une portée bouleversante pour tous ceux épris d'humanité ; le cas récent du jeune maestro Mathieu Herzog, chambriste inspiré, est plus rare, révélant une prodigieuse maturité sur le sujet. Le cas de Jordi Savall ici au travail

en 2017 et 2018 s’inscrit dans une lignée plutôt convaincante, elle aussi sur instruments anciens ; aucun doute, la révolution instrumentale actuelle concerne bel et bien les orchestres dont les timbres revivifiés selon le format sonore d’époque et l’intensité expressive proche de l’original révèlent de nouvelles avancées artistiques profitables… qui supplantent dans bien des cas, l’épaisseur tonitruante et spectaculaire des orchestres modernes.

Dans un format intimiste proche de l’humain, **l’orchestre les Nations de Savall déploie de solides arguments** : équilibre des pupitres, clarté structurelle, surtout dans un scintillement millimétré des timbres très caractérisés, étonnante expressivité qui balance entre profondeur voire gravité et ivresse joyeuse… voire jubilation généreuse. Le tact et le style du chef catalan prennent naturellement leur essor sur le sujet conçu par un Mozart qui en 1788 à Vienne connait désespoir, dépression malgré une clairvoyance humaine exceptionnelle. Sa sincérité qui nous parle de fraternité et d’espoir déçus mais vivaces bouleverse et l’on est convaincu de la prodigieuse intelligence qui unifie les 3 symphonies en un retable symphonique parmi les plus modernes du XVIIIè – l’équivalent de ce qu’a réalisé Rameau en France au début des années 1760 : une révolution du langage musical, un goût pour les timbres instrumentaux où percent évidemment chez Mozart, les sons maçonniques (le compositeur réservant à la clarinette un solo anthologique dans le volet central, la Symphonie n°40 en sol mineur (la plus personnelle).

Symphonies 39, 40 et 41 « Jupiter » de Mozart Jordi Savall éclaire

l’humanité fraternelle d’un Mozart, fils des Lumières



En effet, on distingue la grande ouverture qui ouvre la 39, élément premier absent des deux suivantes ; l’absence d’un réel mouvement de début dans la 40, ce qui la place d’emblée comme un mouvement central ; enfin la fugue dernière de la 41, dont la dimension, le souffle, l’ambition dans la joie et la noblesse lui donnent avec raison, selon le mot de l’impresario et violoniste Johann Peter Salomon à Londres, son titre postmozartien de « Jupiter ». Les 3 opus s’inscrivent ainsi dans cette unité qui les rend complémentaires.

Jordi Savall dans un texte fondamental à notre avis (livret du présent triple coffret), précise les enjeux humains des 3 partitions : tout ce qui prend racine ici dans la vie misérable et déchirante de Wolfgang alors en galère à Vienne. Ecarté de toute commande officielle d’importance, (- le futur Empereur Habsbourg Leopold II ne l’appréciera guère et c’est un doux euphémisme), victime de l’humeur volatile, glissante des Viennois sur son écriture et son style (à la différence des Praguois qui l’adulent), sans ressources dignes, surtout endetté jusqu’à la moelle, Wolfgang à l’été 1788 (32 ans) atteint les gouffres de l’existence terrestre alors qu’il est au sommet de son expérience artistique.



Comme le dit très justement Jordi Savall, Mozart est un artiste créateur libre, indépendant, doué d'une conscience hors normes : il a démontré son idéal de liberté dans L'Enlèvement au sérail ; d'égalité dans Les Noces de Figaro d'après Beaumarchais ; de fraternité bientôt, dans La Flûte enchantée. Ce pur esprit des Lumières, comme le sera Beethoven au début du siècle suivant et lui aussi à Vienne, affirme une profondeur qui est gravité et espoir. La lecture de **Jordi Savall** éclaire la vérité et la grande sincérité des partitions, réussissant sur le plan formel un modèle de symphonisme classique…. déjà romantique.

C'est donc une lecture fondamentale et magistrale qui révolutionne de facto notre connaissance des Symphonies dernières de Mozart. Le « testament symphonique » de Wolfgang est révélé. La vision est aussi éblouissante que celles antérieures et relativement récentes de Nikolaus Harnoncourt et de Mathieu Herzog. **Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com / Coffret élu « CLIC de CLASSIQUENEWS » de l'été 2019.**

LIRE notre critique du cd **Symphonies n°39, 40 et 41 de MOZART par l'orchestre Appassionato et Mathieu Herzog**:
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-mozart-symphonies-n39-40-et-41-jupiter-appassionato-mathieu-herzog-direction-1-cd-naive/

LIRE notre critique des **Symphonies 39, 40, 41 de Mozart / « Instrumental Oratorium « par Nikolaus Harnoncourt (déc 2012 2 cd Sony classical)**
http://www.classiquenews.com/cd-mozart-3-dernieres-symphonies-n3940-41-nikolaus-harnoncourt-concentus-musicus-wien-

decembre-2012-2-cd-sony-classical/

COMPTE-RENDU, critique, opéra. TURIN, le 15 juin 2019. CASELLA : La Giara / MASCAGNI : Cavalleria rusticana. Orchestre du Teatro Regio, Andrea Battistoni

COMPTE-RENDU, critique, opéra. TURIN, le 15 juin 2019. CASELLA : La Giara / MASCAGNI : Cavalleria rusticana. Orchestre du Teatro Regio, Andrea Battistoni. C'est une excellente idée du Regio de Turin d'avoir associée la sur-représentée Cavalleria rusticana à la rare Giara de Casella, compositeur turinois, dont on a pu voir, il y a deux ans, la magnifique Donna serpente. Si les différences – de genre, d'esthétique – sont nombreuses, la thématique littéraire, populaire sicilienne, les rapproche avec pertinence. Au final, la « comédie chorégraphique » de Casella en ressort vainqueur.

Sacre du printemps sicilien



Teatro Regio Torino - Stagione d'Opera e di Balletto 2018-19. ***La giara*** di Alfredo Casella
Prima assoluta Compagnia Zappalà Danza
Foto Andrea Macchia

Inspirée d'une nouvelle de Pirandello, la « comédie chorégraphique » La Giara fut représentée au Théâtre des Champs-Élysées en novembre 1924, avec des décors et des costumes de Giorgio De Chirico (dont Turin présente en ce moment-même une très belle rétrospective). Si Cavalleria est un opéra, la Giara est un ballet dramatique non chanté (à part un air de ténor chanté derrière les coulisses). La thématique sicilienne populaire sert de fil conducteur aux deux œuvres, mais l'esthétique est radicalement différente, alors que les deux compositeurs voulaient forger, en musique, une nouvelle identité nationale, et que trente-quatre ans séparent les deux chefs-d'œuvre.
Casella s'inscrit dans l'esthétique moderne de l'avant-garde européenne et son ballet rappelle plus d'une fois le Sacre stravinskien (créé, rappelons-le, dans le même théâtre parisien) et plus globalement l'esthétique des Ballets russes

de Diaguilev. La Sicile volcanique sert de toile de fond aux deux œuvres, mais là où Mascagni exacerbe les passions, fait couler un magma de pathos, **Casella** mise sur la pulsation tellurique, ouvrant d'infinies perspectives. Son ballet, relativement court (à peine quarante minutes), est admirable dans sa manière de varier les effets, d'insérer une mélodie populaire (dans le prélude), de la déployer dans toute son infinie douceur, puis d'y adjoindre une danse sicilienne entraînante, avant de changer radicalement de rythme, donnant ainsi le signal à une succession de séquences qui égrènent le déroulement dramatique de l'intrigue (le chaudronnier Zi' Dima est chargé de réparer une grande jarre appartenant au colérique Don Lollò, mais finit par se retrouver coincé à l'intérieur, avant que les paysans, opposés à l'irascible propriétaire, ne finissent par le délivrer en brisant la jarre en mille morceaux).

Sur scène, un vaste cercle légèrement incliné suggérant le contour de la jarre sert de cadre dans lequel se déploie le ballet. Les onze danseurs de **la compagnie Zappalà** sont extraordinaires de précision ; leurs mouvements, tour à tour voluptueux et d'une mécanique virtuosité, dessinent avec grâce la trame narrative de la nouvelle pirandellienne transposée. Les costumes bariolés de **Veronica Cornacchini** et de **Roberto Zappalà** évoquent à la fois le folklore sicilien des charrettes typiques de l'île et l'esthétique des masques de la Commedia dell'Arte que bon nombre de compositeurs néo-classiques reprenaient à leur compte dans le premier tiers du XXe siècle. L'intermède chanté, en sicilien, par le ténor **Francesco Anile**, dans la coulisse, crée une soudaine impression d'irréalité, accentué par le contraste entre le discours chorégraphié et la non-présence visible de l'interprète sur scène, alors même que cet air populaire est censé nous ramener à la réalité « vériste » de l'intrigue. Une mention particulière doit être faite à la direction électrisante du jeune chef Andrea Battistoni qui dirige la phalange turinoise en soignant les contrastes et en valorisant la puissance sourde de

l’orchestration de Casella.

La réalité « vériste » est en revanche au cœur du célèbre melodramma de **Mascagni**, premier succès d’un jeune compositeur de vingt-sept ans qui fit immédiatement sa gloire aux quatre coins du globe. Sur scène, un décor de pierres volcaniques encadré de deux bandes lumineuses rouges au premier plan et en fond de scène, reprend la même symbolique sicilienne qui fonctionne parfaitement : tout y est, décors et costumes réalistes, la charrette et le cheval vivant, même si ce réalisme est tempéré par le mélange d’une pointe d’Arcadie, de mélodrame et de folklore artificiel, y compris dans le domaine religieux (voir la procession qui obéit aux codes les plus convenus du mysticisme dix-neuviémiste. On peut même s’interroger sur la prétendue modernité de l’œuvre – mis à part le sujet qui met en avant des personnages populaires (mais Carmen était déjà passé par là), notamment sur le plan formel où des récitatifs très brefs s’intercalent entre deux pezzi chiusi. L’interprétation ne souffre pourtant aucune faille, malgré des chanteurs qui, pour les trois rôles principaux, appartiennent à la seconde distribution. Dans celui de Santuzza, **Cristina Melis** déploie une belle voix de mezzo sonore et bien projetée, une diction impeccable et une présence scénique du plus bel effet. Turriddu est incarné par **Francesco Anile**, dont le timbre n’évite pas toujours les excès pathétiques du rôle. De ce point de vue, l’Alfio du baryton albanais **Gëzim Myshketa** mérite toutes les louanges, par son phrasé, la beauté du timbre, la projection sans failles. Ces mêmes qualités sont observables chez les deux autres interprètes féminines, la Lucia de **Michela Bregantin** et la Lola de **Clarissa Leonardi**, deux beaux mezzos de conviction et d’engagement scéniques. Les chœurs sont également remarquables, excellemment préparés par **Andrea Secchi**, et la direction de **Battistoni**, moins subtile que dans la Giara (au point de parfois couvrir les voix), rend justice à une partition célébrissime, mais de notre point de vue, moins originale que le ballet de Casella.



Teatro Regio Torino - Stagione d'Opera e di Balletto 2018-19. ***La giara*** di Alfredo Casella
Prima assoluta Compagnia Zappalà Danza
Foto Andrea Macchia

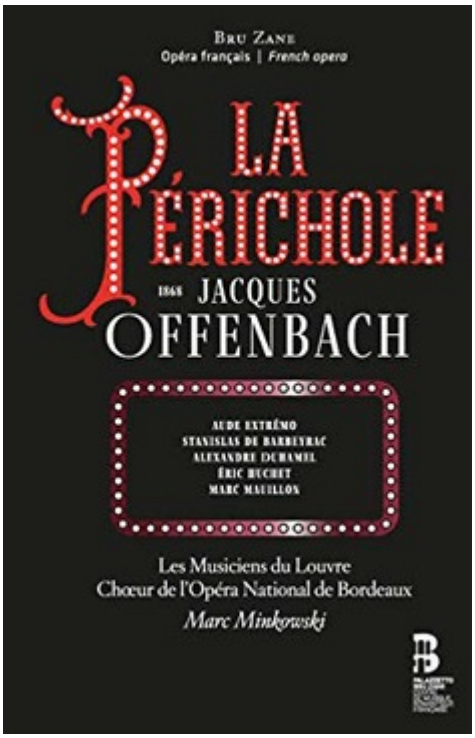
Compte-rendu. Turin, Teatro Regio, Casella, La Giara / Mascagni, Cavalleria rusticana, 15 juin 2019. La Giara : Francesco Anile (ténor), Compagnia Zappalà Danza, Nello Calabrò (dramaturgie), Veronica Cornacchini et Roberto Zappalà (costumes), Ilenia Romano et Fernando Roldán Ferrer (assistants à la chorégraphie), Sammy Torrisi (directeur technique), Orchestre du Teatro Regio, Andrea Battistoni (direction), Cavalleria rusticana : Cristina Melis (Santuzza), Francesco Anile (Turiddu), Gëzim Myshketa (Alfio), Michela Bregantin (Lucia), Clarissa Leonardi (Lola), Gabriele Lavia

(Mise en scène), Paolo Venturi (Décors et costumes), Andrea Anfossi (Lumières), Anna Maria Bruzzese (Mouvements chorégraphiques et assistant à la mise en scène), Andrea Secchi (Chef des chœurs), Orchestre du Teatro Regio, Andrea Battistoni (direction). Illustrations : Andrea Macchia / Teatro Regio 2019

_____

CD, critique. OFFENBACH : La Périchole. Extremo, Barbeyrac, Mauillon (2 cd Bru Zane, Bordeaux – oct 2018).

CD, critique. OFFENBACH : La Périchole. Extremo, Barbeyrac, Mauillon (2 cd Bru Zane, Bordeaux – oct 2018). La production présentée à Bordeaux en oct 2018 avait suscité émoi et fureur : l'orchestre maison associé ordinairement aux productions lyriques de l'Opéra de Bordeaux ayant été remercié alors au profit de l'ensemble fondé par le chef et directeur en place : Les Musiciens du Louvre… triste action aux tristes effets, affrontant des musiciens les uns contre les autres en raison d'une mauvaise décision. Comment les spectateurs bordelais allaient-ils accueillir un collectif qui n'était pas leur cher ONBA – Orch National Bordeaux Aquitaine ?



Plutôt bien malgré une lecture tonitruante et en verve, plus sonore que raffinée, faisant en 2018, sonner un Offenbach rien que… divertissant. Et ce n'était pas la mise en scène, vulgaire et premier degré qui allégeait ce parti de projection musicale parfois caricaturale. Mais ne prenons en compte ici que le registre audio puisqu'il s'agit d'une captation sur le vif.
Bientôt Carmen à Lille (juillet 2019 sous la direction d'Alexandre Bloch), la mezzo **Aude Extrémo** qui nous avions appréciée dans L'Heure Espagnole de Ravel à l'Opéra de Tours, joue dans le rôle-titre, de son timbre rond et grave, doté d'une articulation qui rend son chant d'une parfaite intelligibilité, quelle que soit la situation et le caractère. Disons que la cantatrice montre davantage de nuances et d'allusives connotations que l'orchestre plutôt mécanique… lequel reste énergique certes mais efficace, sans plus. Extremo captive par son timbre grave, toujours finement caractérisé, surtout compréhensible : sa « chienne créole » a effectivement de quoi troubler et séduire. Une prise de rôle

réussie qui place la chanteuse dans le sillon de Hortense Schneider, créatrice du rôle (et certainement davantage dans le cœur d'Offenbach).

Les hommes sont aussi convaincants : **Alexandre Duhamel** fait un Vice-roi (Ribeira) épatant, moins grossier superficiel comme souvent, que réfléchi et interrogatif : intelligible lui aussi, qualité de plus en plus rare chez les voix françaises. Mais la version retenue écourte beaucoup sa prestation qui en appelle davantage : de toute évidence, l'inteprète aurait aimer développer son personnage auquel il donne, fait rare, de la…profondeur. De même on savoure le charme raffiné et le jeu juste du ténor **Stanislas de Barbeyrac** qui en Piquillo fringuant, maîtrise l'humour d'un Offenbach, capable d'élégance et de sincérité (tendresse naturelle malgré ses aigus parfois peu assurés). Piliers de la distribution qui étincelle par le choix heureux des rôles secondaires (si essentiels en réalité) : les chanteurs français à la gouaille nationale des mieux finies, **Marc Mauillon** et **Eric Huchet** (Hinoyosa et Panatellas), comme les deux notaires **Enguerrand de Hys** et **François Pardailhé**. Le Choeur maison reste convaincant lui aussi jusqu'à la fin de l'action.

Sur le plan scientifique, le choix de la version retenue ici pose problème. La Périchole version 1874 (la plus récente, versus celle de 1868) est donc privilégiée mais avec des aménagements pour le moins contestables : ici sont retirés (pourquoi au juste ?) de nombreux airs du dernier tableau (2è trio de la prison, chœur des patrouilles, air des trois couronnes…). Ouf, quoique…, on gagne au change, quelques musiques d'entracte (très peu conservées ailleurs : c'est déjà ça). Centre de musique Romantique Française, le Palazzo Bru Zane aurait gagné à proposer une version idéale, mêlant éléments de 1868 et de 1874 : à chaque auditeur, la liberté de choisir ses morceaux préférés, tout en disposant de toute la musique d'Offenbach. Bizarre, bizarre… En bref malgré l'excellence des chanteurs, on reste sur une note de

frustration. Dans ce mi servi, mi recomposé, Offenbach ne sort pas totalement valorisé. Dommage. D'autant plus que ce volume sort au moment de l'année OFFENBACH 2019.

_____

CD, critique. OFFENBACH : La Périchole. Extremo, Barbeyrac, Mauillon – Opéra de Bordeaux / M Minkowski (2 cd Bru Zane, Bordeaux – oct 2018)

La Périchole : Aude Extrémo
Piquillo : Stanislas de Barbeyrac
Don Andrès de Ribeira : Alexandre Duhamel
Le comte de Panatellas : Eric Huchet
Don Pedro de Hinoyosa : Marc Mauillon
Première cousine / Première dame d'honneur : Olivia Doray
Deuxième cousine / Deuxième dame d'honneur : Julie Pasturaud
Troisième cousine / Troisième dame d'honneur : Mélodie Ruvio
Quatrième dame d'honneur : Adriana Bignagni Lesca
Premier notaire / Le marquis de Tarapote : Enguerrand de Hys
Deuxième notaire : François Pardailhé

Choeur de l'Opéra National de Bordeaux
Les Musiciens du Louvre / M Minkowski, direction.

Enregistré à l'Opéra National de Bordeaux, en octobre 2018

2 CD Palazzetto Bru Zane BZ 1036 – 51mn + 51mn
Collection Opéra Français – volume 21

_____
_____

Compte-rendu, opéra. Liège, Opéra royal de Wallonie-Liège, le 20 juin 2019. Bellini : I puritani. Speranza Scappucci / Vincent Boussard



Compte-rendu, opéra. Liège, Opéra royal de Wallonie-Liège, le 20 juin 2019. Bellini : I puritani. Speranza Scappucci / Vincent Boussard. Crée en fin d'année dernière à Francfort, la production des **Puritains** imaginée par **Vincent Boussard** fait halte à Liège en cette fin de saison autour d'une distribution remarquable, fort logiquement applaudie par un public enthousiaste pendant toute la soirée – et ce malgré les presque quatre heures de spectacle, avec un entracte, requis pour cette version donnée en intégralité. Les interprètes trouvent dans la mise en scène un écrin d'une remarquable pertinence, Boussard ayant la bonne idée de centrer l'action autour d'Elvira, qui semble revivre les événements qui l'ont conduit à la folie, errant comme un fantôme hagard et inquiet

dans les ruines d’un théâtre en rénovation. Pour autant, la fin de l’ouvrage laisse entrevoir une autre perspective lorsque les interprètes tournent le dos à la salle pour se faire applaudir par le choeur – théâtre dans le théâtre, puis double sombre de l’héroïne viennent ainsi enrichir une action trop souvent statique, imprimant une atmosphère mystérieuse et fantastique du plus bel effet. On retrouve par ailleurs le goût habituel du Français pour une esthétique chic, incarnée notamment par les superbes costumes d’époque de **Christian Lacroix**, mais toujours utilisée avec parcimonie. On pourra bien entendu regretter le grotesque coup de théâtre final, inutile tant ce qui précédait pouvait suffire, mais qui ne gâche cependant pas le plaisir d’une très belle soirée.

Brillants Puritani à Liège…



Le plateau vocal réuni comble en effet bien au-delà des attentes, autant par son très bon niveau homogène que par l'engagement des interprètes pour répondre à l'énergie bouillonnante de la fosse : **Speranza Scappucci** n'a pas son pareil pour imprimer une énergie revigorante, toujours attentive à la narration, à laquelle ne manque que certains détails révélés dans les verticalités, un rien trop « franches ». La directrice musicale de l'Opéra royal de Wallonie-Liège doit aussi prendre garde à ne pas couvrir ses chanteurs dans les grands ensembles. Quoi qu'il en soit, ces quelques réserves n'empêchent pas le plateau de s'affirmer, tout particulièrement le superbe Arturo de **Lawrence Brownlee**. Son aisance technique confondante sur toute la tessiture, comme ses aigus aériens, rappellent le jeune Michael Spyres, mais sans les qualités interprétatives de ce dernier. C'est en ce domaine que Brownlee doit encore progresser pour dépasser le seul éclat vocal, aussi brillant soit-il. **Zuzana Marková** (Elvira) est plus convaincante en ce domaine, faisant valoir des nuances d'interprétation dans le médium ou les pianissimi, admirablement maitrisés. L'aigu manque parfois de chair et de puissance, surtout dans les ensembles, mais n'empêche pas la jeune soprano tchèque de réussir ses débuts ici. Plus habitué des lieux, **Mario Cassi** (Riccardo) se distingue par son assurance et ses beaux phrasés, tandis que **Luca Dall'Amico** (Sir Giorgio) est au niveau de ses partenaires, et ce malgré un léger vibrato et un timbre assez ingrat. On notera enfin les belles prestations d'**Alexise Yerna** (Erichetta di Francia), qui maitrise bien sa voix puissante, tout comme du choeur local, bien préparé.



Compte-rendu, opéra. Anvers, Opéra royal de Wallonie-Liège, le 20 juin 2019. Bellini : I puritani. Zuzana Marková (Elvira), Lawrence Brownlee (Arturo), Mario Cassi (Riccardo), Luca Dall'Amico (Sir Giorgio), Alexise Yerna (Erichetta di Francia), Alexei Gorbatchev (Valton), Zeno Popescu (Bruno Robertson). Orchestre et chœurs de l'Opéra royal de Wallonie-Liège, direction musicale, **Speranza Scappucci** / mise en scène : **Vincent Boussard**. A l'affiche de l'Opéra royal de Wallonie-Liège, jusqu'au 28 juin 2019. Crédit Photo : Opéra royal de Wallonie-Liège

PHOTOS : Luca Dall'Amico & Zuzana Marková – Les Puritains de

Bellini par Vincent Boussard (© Opéra Royal de Wallonie-Liège)

_____

COMPTE-RENDU, critique, opéra. METZ, Opéra, le 16 juin 2019. BIZET : Carmen. J M Pérez-Sierra / P-E Fourny



COMPTE-RENDU, critique, opéra. METZ, Opéra, le 16 juin 2019, Carmen (Bizet) / José Miguel Pérez-Sierra – Paul-Emile Fourny. D'une vie dramatique intense, c'est la version opéra-comique qui nous est offerte, privée des dialogues comme des amputations de Guiraud. Cette nouvelle Carmen a fait l'objet d'une réécriture dramatique, assortie de quelques modifications qui affectent surtout les passages parlés. Nous sommes transportés dans les années 50, avec une transposition des fonctions qui n'altère ni la psychologie des personnages, ni les ressorts du drame. **Paul-Emile Fourny** nous

offre un début en forme de polar, qui éclaire l'ouvrage d'un jour nouveau.

La Carmen d'un chef



Carmen est habilleuse d'un théâtre, où l'on joue Carmen. Don José est inspecteur de police. Le flash-back du début surprend, au premier abord. Mais on intègre vite ce dépaysement singulier, pour l'oublier ensuite. Les dialogues modifiés ou ajoutés sont savoureux et nous valent des moments de beau théâtre, où le sourire comme l'émotion ont leur place. Ainsi, lorsque Lilas Pastia commence à dire « je suis le Ténébreux… » (sonnet de Nerval) on est partagé entre

étonnement et admiration.

La production sera reprise pour la fin d'année à Jesi (dans les Marches), puis à Massy, Reims, Avignon et Clermont-Ferrand. Pour autant, la nécessité d'adapter les décors à tant de cadres scéniques ne se ressent pas : Simples, valorisées par des lumières de bon goût, les différentes scènes s'enchaînent pour nous ménager de beaux tableaux, avec une économie de moyens. Le défilé, de l'acte IV, animé par les choristes et leurs masques, prend ici une vie singulière : le regard mobile de tous, ou d'un groupe, suffit à renouveler l'intérêt de cette page spectaculaire. Le dénouement « C'est toi ? C'est moi », concis, sobre, revêt ici toute sa puissance dramatique, l'émotion est au rendez-vous.

Carmen est une heureuse découverte. Bien qu'elle l'ait chantée à Prague, **Mireille Lebel**, jeune mezzo canadienne, n'est apparue que ponctuellement en France, particulièrement à Metz où l'on se souvient de sa Charlotte, de Werther. Avec la plus large palette expressive, elle nous vaut une belle Carmen. La voix est sonore, timbrée, égale jusque dans les registres extrêmes. Le jeu dramatique est abouti. Le chant de **Sébastien Guèze**, Don José, peut être séduisant, lyrique, lorsqu'il ne force pas son émission. On regrette que la voix s'engorge fréquemment, y compris dans les moments où une puissante projection ne s'impose pas (« Ma mère, je la vois… »). L'aisance devrait venir, c'était la première, avec la concentration afférente. **Gabrielle Philiponet** est familière de Micaëla, qu'elle chantait il y a peu à l'Opéra Bastille. Une belle voix, dont on regrette que la séduction soit parfois altérée par un vibrato large et une projection appuyée. Des autres solistes, aucun ne démérite. **Benjamin Mayenobe**, baryton puissant, a l'autorité requise pour imposer son remarquable Moralès, aux aigus bien projetés. Il en va de même pour le Zuniga de **Jean-François Setti**, imposant, et l'Escamillo de **Régis Mengus**. Les diablesses, complices de Carmen, Frasquita (**Capucine Daumas**) et Mercédès (**Cécile Dumas**) sont savoureuses

tant par leur chant parfaitement accordé que par leurs qualités de comédiennes. Les ensembles et les chœurs emportent l'adhésion, vifs, clairs, sonores et intelligibles y compris dans des tempi rapides.



Le geste ample, démonstratif, de **José Miguel Pérez-Sierra** lui vaut un engagement collectif où l'**Orchestre national de Metz** se distingue par des qualités peu communes. Précis, à la plus large dynamique, chacun écoutant l'autre, avec de superbes phrasés, des couleurs idéales, dans un discours construit, qui s'accorde au chant et au drame, cette formation donnerait bien des leçons à des ensembles prestigieux. Sous la baguette de ce chef (qui aborde Carmen pour la première fois), les entractes, particulièrement les deux derniers, sont magnifiés, aux tempi

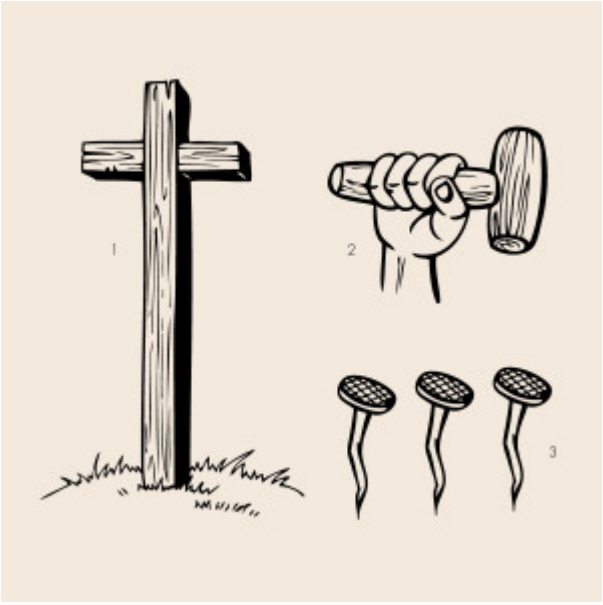
justes, avec toute la caractérisation attendue. Enfin, les talents de Bizet symphoniste, avec ses rythmes, ses couleurs, son élégance et sa force, sont servis magistralement.

_____

COMPTE-RENDU, critique, opéra. METZ, Opéra, le 16 juin 2019, Carmen (Bizet) / José Miguel Pérez-Sierra – Paul-Emile Fourny / Illustrations : © Luc Bertau – Opéra-Théâtre de Metz Métropole

---

COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE, Th J Julien, le 15 juin 2019. DARIO FO. Mistero Buffo.ABEDJEAN.DALTIN. Choeur à bout de souffle.DELINCAK



COMPTE-RENDU, théâtre musical. TOULOUSE, Théâtre Jules Julien, le 15 Juin 2019. DARIO FO. Mistero Buffo. BACH. PERGOLESE. VIVALDI. MONTEVERDI. VERDI. ABEDJEAN. DALTIN. Choeur à bout de souffle. DELINCAK. Le nouveau spectacle de la compagnie A bout de Souffle est hypervitaminé. L'engagement des comédiens dans le texte de Dario Fo est total. Ils y croient et le montrent à voir. Comme les choristes et les chanteurs qui semblent vivre chaque mot du Crédo ou du Stabat Mater à la lettre. Le parti pris du metteur en scène, **Patrick Abédjean**, est de rendre hommage à Dario Fo.

A Bout de souffle offre un deuxième souffle à Mistero Buffo



Le passage du monologue originel de **Dario Fo** à plusieurs voix est comme diffracté avec un fou et une mort doubles. C’est à la fois habile et terriblement efficace. Les extraits sont souvent percutants mais le style a déjà pris de l’ âge. Certains emportements iconoclastes tombent à plat et la grossièreté montre trop le bout de son nez. Les musiques choisies par Stéphane Delincak, très anciennes, ne sont pas démodées, elles. Et leurs émotions sont vraies ainsi offertes au public. C’est peut être ces musiques si connues et aimées qui donnent aux mots de Fo, leur puissance expressive. Et ce chant extrêmement extraverti, que ce soit les solistes comme les chœurs, est impressionnant. **Claire Lise Bouton** au très beau timbre excelle surtout dans le médium et le grave de son jeune mezzo. Le baryton **Martin Queval** a déjà une belle autorité vocale mais surtout une grande sensibilité musicale. L’accordéoniste **Grégory Daltin** est magique. Capable d’une très grande amplitude de nuances, il conduit sa ligne avec une belle musicalité. La direction de Stéphane Delincak est

enthousiasmante et encourageante. En un mot irrésistible et tout le monde le suit.
Coté mise en scène, **Patrick Abédjean** fait débuter la pièce sans solution de continuité avec la ville. Les choristes et les comédiens sont dans la salle, parlent, mangent, boivent, rient, se disputent. Les comédiens sont très engagés dans la défense du texte, nous l'avons dit. Lorsque le texte est fort, c'est enthousiasmant, quand il va vers la vulgarité c'est désagréable. Il manque une dimension de distanciation avec certains propos qui pris au pied de la lettre tombent à plat. La dimension grandiose du peuple cède trop souvent la place à une sorte de facilité grossière. C'est le Chœur qui rééquilibre tout. L'émotion la plus forte tombe sur nous dans le Stabat Mater et le chœur d'ouverture de la Passion selon Saint Jean, avec cet appel à Dieu répété inlassablement qui devient terrible.
Toute chose ayant été accomplie, il clôt la représentation dans la fascination. Les cinquante choristes sont magnifiques de tension intérieure véritablement vécue et d'une belle puissance vocale. Pourtant la forte présence des voix fragilise un peu l'accordéon qui ne peut être véritablement le grandiose orchestre de Bach. Ce spectacle hybride est néanmoins une vraie réussite, la musique permettant de recevoir un texte fascinant mais qui commence à dater. La musique elle, semble intemporelle comme véhicule d'émotions éternelles. Elle amplifie le propos de Dario Fo : Son Mistero Buffo devient giocoso-drama.

Compte rendu Théâtre Musical. Toulouse, Théâtre Jules Julien,

le 15 Juin 2019. Dario Fo (1926-2016) : Mistero Buffo. Traduction-adaptation de Toni Cecchinato et Nicole Colchat. Mise en scène : Patrick Abédjean ; Lumières : Etienne Delort ; Domi Giroud, comédienne ; Comédiens du conservatoire régional : Julin Benet, Emilie Diaz, Aude Evellier, Emile Faure, Bastien Gagnaire, Isabelle Gaspar, Ondine Nimal, Tahar-Chaouch ; Claire Lise Bouton, mezzo-soprano ; Martin Queval, baryton. Musiques de : Jean Sébastien Bach ; Giovanni Baptista Pergolese ; Claudio Monteverdi ; Giuseppe Verdi ; Antonio Vivaldi. Chœur A bout de souffle. Stéphane Delincak, direction. Photo est de © Sylvain Arki.

VANNES, Académie européenne de musique ancienne 2019 : 4-12 juillet 2019



VANNES, Académie européenne de musique ancienne 2019 : 4-12 juillet 2019. Chaque été le VEMI VANNES Early Music Institute, fondé par Bruno Cocset (en 2011), propose son académie européenne (9ème édition en 2019): temps privilégié pour les instrumentistes d'approfondir leur expérience ; pour le public convié à suivre leurs avancées, de découvrir de nouveaux répertoires baroques, défendus par la nouvelle génération et les piliers de l'interprétation actuelle. Les jeunes apprentis instrumentistes sont de jeunes musiciens issus

d’écoles supérieures musicales européennes conventionnées avec le VEMI (Paris, Lyon, Genève, Barcelone, Poznan, Amsterdam, Cluj-Napoca, Reykjavik).
En quelques années, VANNES est devenu un centre majeur pour la pratique et la recherche sur instruments anciens. En juillet 2019, l’Institut propose comme à son habitude concerts, masterclasses, conférences… L’Académie européenne de musique ancienne fait rayonner l’esprit d’ouverture et de partage grâce à ses masterclasses destinées au perfectionnement des jeunes instrumentistes, grâce aux concerts publics qui en découlent, et qui démocratisent l’accès à la musique ancienne, baroque… jusqu’au romantisme en réalité. A travers son Atelier de Lutherie, sa saison de concerts annuels, le centre de ressource comprenant une médiathèque / partothèque, l’Institut réalise tout au long de l’année une offre unique en Europe, musicale, scientifique, artistique, humaine…

GRAND ENTRETIEN AVEC BRUNO COCSET



Pour mieux comprendre les missions et les enjeux comme le fonctionnement du **VEMI – Vannes Early Music Institute**, et son Académie Européenne de musique ancienne en juillet, LIRE notre grand entretien avec Bruno COCSET, infatigable explorateur, entrepreneur visionnaire (Propos recueillis en juin 2019, à propos de la 9è Académie Européenne de musique ancienne)

En juillet 2019, l'Académie 2019 permet de découvrir et entendre à Vannes la soprano canadienne **Stefanie True**, l'ensemble **Tasto Solo** dirigé de l'organetto par **Guillermo Perez** avec le guitariste slovène **Bor Zuljan** et la harpiste **Bérangère Sardin**, de jeunes artistes en devenir, anciens étudiants de l'Académie: Petr Maslan et Ciprian Campean, l'organiste **Erich Türk…** un colloque sur les trompes naturelles avec **William Dongois**, **Luc Breton, Franck Bernède** et le trompettiste **Jean-François Madeuf**.

Selon la tradition de l'Académie, les Etudiants académiciens joueront gratuitement pour le public lors de quatre concerts « restitution », une façon pour eux de nous remercier de leur présence à Vannes, comme d'éprouver la performance en public, volet essentiel de leur future carrière : concerts des 10 et 11 juillet à l'Hôtel de Limur et concert de clôture du 12 juillet en la chapelle du Lycée St François-Xavier, dirigé du violon par Enrico Gatti.



---

9 ème Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes



Créée en 2011, **l'Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes** est le « point d'orgue » annuel des activités musicales proposées par le Vannes Early Music Institute (VEMI). Cette Académie s'appuie sur des partenariats avec des écoles supérieures musicales européennes.

Master classes
du 4 au 12 Juillet 2019

Les professeurs :

Bruno Cocset : violoncelle baroque & direction artistique (5 au 12 juillet)
Enrico Gatti : violon baroque (9 au 12 juillet)
Johannes Leertouwer : violon baroque (5 au 8 juillet)
Guido Balestracci : viole de gambe (5 au 12 juillet)
Bertrand Cuiller : clavecin (5 au 12 juillet)
Richard Myron : contrebasse & violone (5 au 12 juillet)
Maude Gratton : orgue & clavicorde (5 au 11 juillet)
Pierre Hamon : flûte à bec (4 au 8 juillet)
Marc Hantaï : flûte traversière (8 au 12 juillet)

Concert d'ouverture : jeudi 4 juillet,
à 21h à la Cathédrale St Pierre de Vannes.

Les master-classes se dérouleront à l'Hôtel de Limur
du vendredi 5 juillet au vendredi 12 juillet 2019

– cours individuels d'interprétation en présence des autres étudiants du groupe le matin
de 9h à 13h
– cours collectifs et cours de musique de chambre de 15h à 19h
– concerts donnés par les étudiants, les professeurs et autres musiciens
– conférences, ateliers

Certaines master-classes seront ouvertes au public, sur réservation.

Concert de clôture le vendredi 12 juillet à 21h à la chapelle de Saint-François-Xavier, à Vannes.

CONCERTS
programmation de la 9è Académie Européenne de musique à ancienne à VANNES

Jeudi 4 juillet 2019: 21h
Vannes Cathédrale St Pierre (payant)
Corelli – Jacchini – Melani
Scarlatti – Haendel
Stefanie True : soprano
Jean-François Madeuf: trompête
Ensemble instrumental de l'Académie
Johannes Leertouwer, violon
Guido Balestracci, viole
Maude Gratton, orgue
Bertrand Cuiller, clavecin

Richard Myron, contrebasse
Bruno Cocset, violoncelle

Un concert qui mêle le chant et la trompette naturelle:
cantates, sonates, airs d'opéra…

CINEMA
Vendredi 5 juillet: 20h
Vannes Cinéma « La Garenne »
(payant – tarif cinéma)
« PACHAMAMA »
Film d'animation de Juan Antin (2018),
projection présentée et commentée par
Pierre Hamon, flûtiste, qui a réalisé la musique du film

TASTO SOLO
Samedi 6 juillet : 21h
Vannes, Auditorium des Carmes (payant)
Concert : « Early Modern English Music »
Cooper – Henry VIII – Aston Preston – Anonymous…
« Tasto Solo »:
Guillermo Pérez, Bérangère Sardin, Bertrand Cuiller, Bor Zuljan
Une redécouverte à la fois intime et virtuose de la musique anglaise de la Renaissance

JOURNEE DES LAUREATS
Deux concerts en forme de « carte blanche » pour deux violoncellistes,
anciens étudiants des écoles partenaires ou de l'Académie de Vannes et devenus professionnels

Dimanche 7 juillet: 12h
Vannes – Auditorium des Carmes
(gratuit)
Concert: « Le violoncelle bavard et chantant »
Benda – Cart – Graziani – Galeotti Dall'Abaco – Kraft
Petr Maslan, violoncelle (Tchéquie)
Maude Gratton, clavecin
Bach – Vivaldi – Vitali – Clérambault – Barrière

Dimanche 7 juillet : 17h30
Sanctuaire de Quelven à Guern (56)
(gratuit)
Concert : « Simple Baroque Transylvania »

COLLOQUE
Lundi 8 juillet 2019 : Vannes, Auditorium des Carmes (gratuit)
« Trompes et Cornets: du rituel au concert »
William Dongois, Luc Breton, Jean-François Madeuf, Frank Bernède

14h30 : conférences
21h : concert lecture

Regard aiguisé sur les trompes anciennes par des spécialistes du cornet à bouquin, de la trompette naturelle, des trompes de chasse et des trompes himalayennes… En prenant les trompes et cornets comme fil directeur de la rencontre, les participants abordent la nature des interrelations entre langages musicaux et langages rituels.
Quatre communications traiteront des origines et des développements d'instruments emblématiques, tels que les

cornes et cornets, trompes et trompettes naturelles, dans des sociétés contrastées. Les syllabaires qui sous-tendent ces pratiques instrumentales, ont souvent été conçus à leurs origines comme voix parallèles ou substitutionnelles au langage rituel proprement dit. Il s'agira ici, à travers la description de leurs esthétiques et de leurs modes de jeu respectifs, d'attirer l'attention sur la variété des procédés mis en œuvre dans différentes cultures pour exprimer l'inexprimable

LIMUR : Portes ouvertes

L'Hôtel de LIMUR OUVRE SES PORTES
… Mercredi 10 juillet 2019: 19h et 20h
Vannes, Hôtel de Limur (gratuit)

Concert : « Une nuit à Limur »
Jeudi 11 juillet 2019 : 12h
Vannes, Hôtel de Limur
Salon de musique
(gratuit)

Concert : « Un midi à Limur »
Programmes travaillés par les étudiants lors des master-classes de l'Académie

MUSIQUE BAROQUE EN PRESQU'ILE
Jeudi 11 juillet 2019 : 21h
Arzon, Chapelle de Kerners (payant)
Concert : « Scarlatti – Boccherini / Conversations intimes »
Les Basses Réunies: Bruno Cocset, Richard Myron, Maude Gratton, Bertrand Cuiller
Deux compositeurs emblématiques du 18e siècle, musiciens à la

cour d’Espagne à quelques
années d’intervalle, dans une conversation imaginaire et poétique, une mise en lumière, en miroir: un contrepoint ou s’enlacent violoncelle, clavecin, pianoforte, contrebasse…

CONCERT DE CLOTURE
Vendredi 12 juillet 2019: 21h
Vannes, Chapelle du Lycée St François
(participation libre)
Concerti grossi & sinfonias
Etudiants de l’Académie
Enrico Gatti: violon & direction
Programme travaillé durant les master-classes de l’Académie

Information – Billetterie
Ouverture de la billetterie : le 15 juin 2019
Réservation et billetterie sur le site Internet :
www.vemi.fr – à partir du 18 juin

A la Librairie Cheminant: 19 Rue Joseph le Brix, 56000 Vannes
à partir du 15 juin 2019

A l’Office du Tourisme Golfe du Morbihan Vannes Tourisme
à partir du 15 juin 2019

A l’Hôtel de Limur : 31 rue Thiers, 56000 Vannes
à partir du 1er juillet 2019

Sur le lieu des concerts: dans la limite des places disponibles
Accueil spectateurs :
Les places ne sont pas numérotées
Les photographies et captations vidéo sont interdites pendant les spectacles
Pour un accueil personnalisé, notamment les spectateurs en situation de handicap, merci de le signaler dès la réservation des billets

TOUTES les informations et les réservations
sur le site du VEMI Vannes Early Music Institute

_____
_____

FESTIVAL BACH de Saint-DONAT, du 2 au 11 août 2019



FESTIVAL BACH de Saint-DONAT, du 2 au 11 août 2019. Conçu par le CMI BACH, Centre Musical International Jean-Sébastien Bach (créé en 1962), **le Festival BACH de Saint-Donat sur l'Herbasse** a repris des couleurs (depuis 2018) ; en 2019, il fait rayonner la magie du génie de Jean-Sébastien Bach dans la Drôme, cette année autour du thème « BACH et l'esprit féminin », du vendredi 2 août au dimanche 11 août 2019. A Saint-Donat (Collégiale, Palais Delphinal, …) mais aussi au prieuré de Charrière (le 8 août à 21h), le Festival sous la direction artistique de **Franck-Emmanuel COMTE** (depuis 207) présente sur 6 jours, 7 programmes qui propose la diversité des approches actuelles dédiées à l'interprétation des œuvres de JS BACH. Le concert de clôture, dimanche 11 août 2019, 21h reprend l'excellent cycle d'airs d'opéras de Poropora et Haendel / Handel par la jeune mezzo **Giuseppina Bridelli** et **Franck Emmanuel Comte** à la tête de son ensemble sur instruments ancien : **Le Concert de l'Hostel-Dieu** (programme DUEL Handel versus Porpora, une évocation de l'émulation lyrique entre les deux compositeurs à Londres au début du XVIIIè / CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2019).

Auparavant, plusieurs concerts nous semblent majeurs : concert d'ouverture (STABAT MATER de Pergolesi / Pergolèse, par Les Passions, JM Andrieu / Magali Léger / Paul Bündgen, vendredi 2 août 2019, 21h) ; Bach au marimba (dim 4 août, 21h) ; Naissance – Renaissance (La Chapelle Rhénane, mardi 6 août, 21h) ; en liaison avec la thématique de cette année, « Anna Magdalena » en deux volets : à 18h30, conférence « **Anna Magdalena et l'entourage féminin de JS Bach** »), puis à 21h, concert Anna Magdalena Bach (Myriam Arbouz, sop / B Alard, orgue et clavecin) ; l'excellent consort de flûtes **Brouillamini** (célébré par un CLIC de CLASSIQUENEWS pour leur cd BACH / Flûtes en fugues, édité par PARATY).

TOUS les concerts du Festival BACH de Saint-Donat
sur le site du CMI JS BACH Centre Musical International Jean-Sebastian BACH
www.cmi-bach.com

http://www.cmi-bach.com

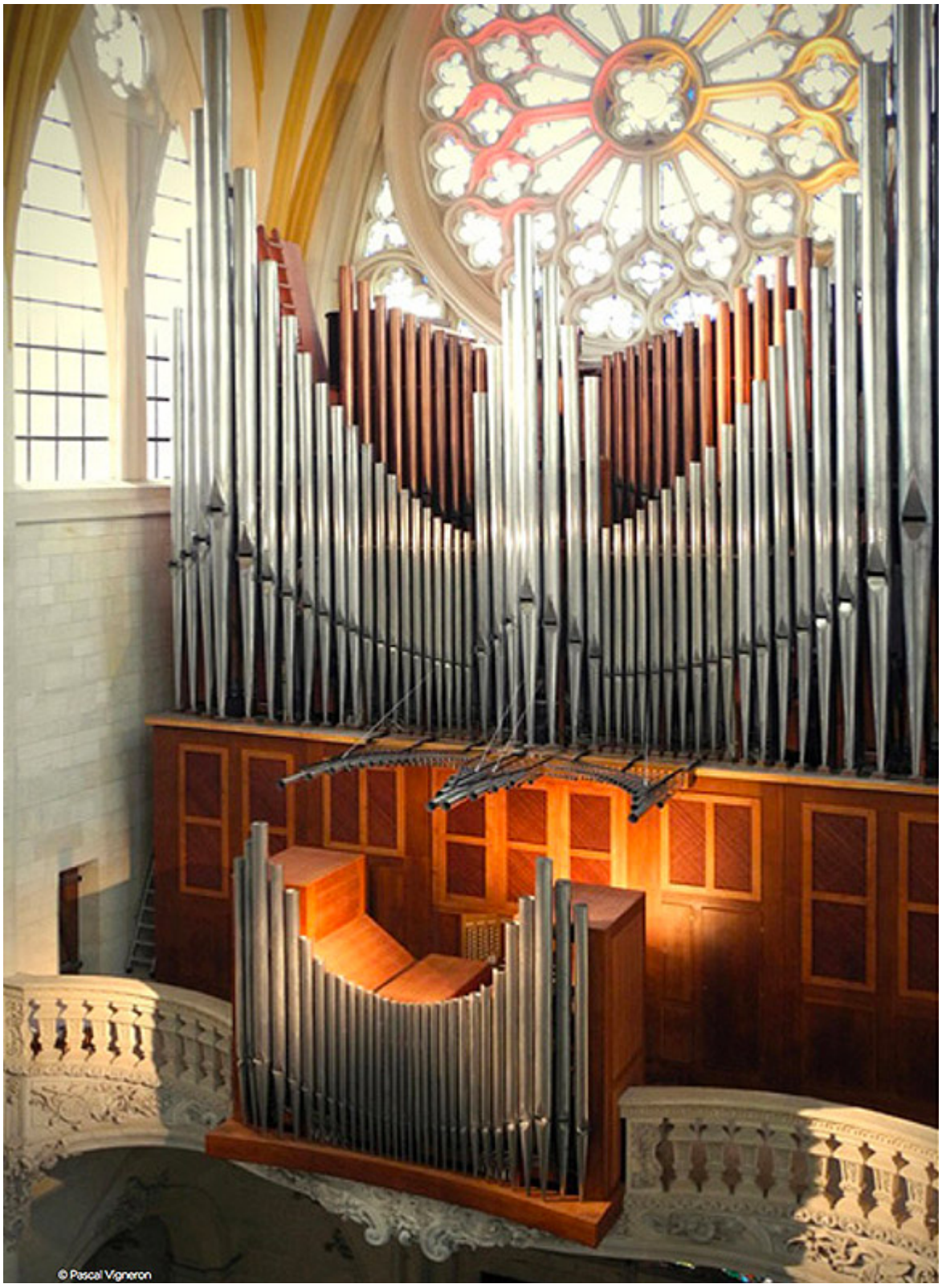
TOUL, 10è FESTIVAL BACH, jusqu'au 12 octobre 2019



TOUL, 10ème FESTIVAL BACH, jusqu'au 12 octobre 2019. En 2019, le Festival Bach de la Ville de Toul fête **ses 10 ans**. Noyau d'une nouvelle saison festive, soulignant les 10 ans du Festival, **les Grandes Orgues de la Cathédrale Saint-Etienne célèbrent ainsi le génie de Jean-Sébastien Bach**. Comme aussi les grandes pages de la musique (signées Couperin, Mozart… ou Haendel, autre génie et contemproain de Jean-Sébastien). Ainsi il n'y a pas qu'à Leipzig que les grandes orgues de la ville abordent l'écriture de Bach en en questionnant la portée poétique comme le souffle universel. Bach est indémodable ; sa musique, une source d'inspiration intacte ; les concerts et événement (conférences, exposition…) du Festival BACH à TOUL nous le prouvent encore pour sa 10è édition en 2019. D'emblée, le visuel du Festival 2019 annonce la couleur (et la figure d'un Bach intemporel comme revivifié) : perruque fluo, lunettes de soleil… c'est un star Rock.

En 10 ans, – depuis 2008, TOUL accueille le Festival Bach qui sous la direction artistique de l'organiste Pascal Vigneron

marie astucieusement « œuvres populaires et programmes audacieux ». Les Festivaliers ont pu y applaudir l'approche particulière des personnalités musicales tels l'organiste Olivier Latry, Rhoda Scott, le Quatuor Ludwig, le Choeur de l'Opéra de Stettin, le Choeur Variations de Strasbourg, l'Orchestre de Chambre du Marais … En 2019, les œuvres majeures du Director Musices de Leipzig sont jouées, en majorité dans la Cathédrale Saint-Etienne de Toul : motet, cantates, grand Ricercar ; en particulier l'intégrale des pièces pour orgue (plusieurs concerts les 23 juin, 14 juillet, 1er septembre ; Les Variations Goldberg (sujet d'un week end complet, réalisées au clavecin, à l'orgue, au piano, les 29 et 30 juin 2019) ; l'intégrale du Clavier bien tempéré, le 7 sept, au clavecin, piano et orgue ; Concertos pour orgue (le 22 sept) ; … et pour conclusion de ce cycle événement : L'Art de la fugue BWV 1080 : « Le testament musical de Johann Sebastian Bach », concert de clôture le 12 octobre à la Collégiale Saint-Gengoult.
Les festivaliers à TOUL n'omettront pas le concert événement de l'accordéoniste Richard Galliano le 15 septembre (Cathédrale Saint-Etienne).



Grand orgue de la Cathédrale de Saint-Etienne à TOUL (DR)



Pour la 10ème édition 13 concerts et rendez-vous musicaux (jusqu'au 12 octobre 2019), une grande exposition inédite sur le thème de Bach et la Bible (jusqu'au 22 septembre à la Cathédrale Saint-Etienne), une conférence consacrée à l'une des plus grandes œuvres de Jean Sébastien Bach « L'Art de la Fugue » renouvellent notre connaissance du génie de Leipzig. Tremplin des jeunes tempéraments à l'orgue, le Festival Bach de Toul met aussi en lumière les nouveaux talents des classes d'orgue du CNSMD de Lyon et de l'école de musique de Stuttgart (3 concerts intitulés « Classes d'orgue »).

Le Festival n'oublie pas de sensibiliser les plus jeunes cette année : une programmation jeune public, inscrite dans les programmes pédagogiques des écoles maternelles et primaires de la Ville de TOUL, est simultanément développée (dont les 10 et 11 oct entre autres, « L'Art de la fugue expliquée aux enfants », voir calendrier ci dessous).

FESTIVAL BACH DE TOUL 2019

Directeur artistique : Pascal Vigneron

Jusqu’au 12 octobre 2019 : 13 concerts célèbrent BACH

1er, 2 et 4 avril 2019 – Citéa Projections Scolaires du film : « Il était une fois Johann Sebastian Bach » de Jean Guilermou

28 avril 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne. Eric Lebrun, St-Antoine des Quinze Vingt , CNR de Saint-Maur – Choeur Grégorien de Nancy-Toul Bach – De Grigny – Boely – Widor

11 mai 2019 – 20h – Cathédrale Saint Etienne – Nuit des Cathédrales. Pascal Vigneron, Directeur du festival Bach de Toul – Choeur Consort Musica Vera. François Couperin – Messe pour les Paroisses

Un été à TOUL pour célébrer JS BACH

---

15 juin 2019 – 20h30 – Cathédrale Saint Etienne. Motets « jesu Meine Freude BWV 227 – « Lebet den Herren » – Cantate Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen, BWV 12

Les plus belles arias pour voix solos : J.Cassar – A.Maugard – C.Einhorn – C.Gautier – M.Heim. Orchestre de Chambre du Marais – Choeur Consort Musica Vera – Pascal Vigneron, direction

16 juin 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne. L'offrande Musicale, « Grand Ricercar à 6 – Suite en si mineur BWV 1067 – Cantate des Paysans BWV 2012. Johanne Cassar – C.Gautier – Véronique Reinbold – Choeur Consort Musica Vera – Dir. Jean-Baptiste Nicolas, Orchestre de Chambre du Marais – Pascal Vigneron, direction

23 juin 2019 – Cathédrale Saint Etienne.
La classe d'Orgue du Conservatoire National Supérieur de Paris – Professeurs : Olivier Latry – Michel Bouvard, Louis Julien – Loriane Llorca – Seoyoung Choï – L'oeuvre d'Orgue de J. S. Bach

29 et 30 juin 2019 – Musée de Toul – Collégiale Saint-Gengoult – Cathédrale Saint Etienne : « « Week-End des Variations Goldberg BWV 988 ». Pieter-Jan Belder, clavecin – Dimitri Vassilakis, piano – Pascal Vigneron, orgue

7 juillet 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne
Les plus belles pages de la musique baroque et classique – Bach – Haendel – Telemann – Vivaldi – Mozart.
Orchestre de Chambre du Marais, Pascal Vigneron (direction)

14 Juillet 2019 – 15h – Cathédrale Saint Etienne
La classe d'Orgue du Conservatoire National Supérieur de Lyon – Professeur : François Espinasse, Emmanuel Culcasi – Yanis Dubois – Fanny Cousseau
L'oeuvre d'Orgue de J. S. Bach

L’Automne à TOUL pour célébrer JS BACH

_____

1er Septembre 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne
La classe d’Orgue de la Musikhochschule de Stuttgart – Professeur : Jurgen Essl, Mar Vaqué Mur – Sören Gieseler – Shihono Higa – L’oeuvre d’Orgue de J. S. Bach

7 septembre 2019 – 19h / 8 septembre 2019 – 15h30 – Collégiale Saint-Gengoult : Intégrale du Clavier Bien tempéré BWV 846-893. Pieter-Jan Belder, Clavecin – Dimitri Vassilakis, Piano – Pascal Vigneron, orgue. Virtualis I

15 septembre 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne Concert Exceptionnel – Richard Gallianno , Accordéon

22 septembre 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne
Bach et Hændel – Concertos pour orgue – Transcriptions de Marcel Dupré – Jean Paul Imbert, orgue

8 octobre 2019 – 20h – Musée d’Art de d’Histoire de Toul Conférence en collaboration avec le CELT. « L’art de la fugue, énigme mathématique et philosophique »

10 et 11 octobre 2019 – Musée d’Art et d’Histoire de Toul Concerts scolaires « L’Art de la Fugue expliquée aux enfants »

12 octobre 2019 – 20h30 – Collégiale Saint-Gengoult
L’Art de la fugue BWV 1080 – Le testament musical de Johann Sebastian Bach. Philippe Portejoie, International Sax Quartet – Pascal Vigneron , orgue. Virtualis de Concert

EXPOSITION

Exposition « **BACH ET LA BIBLE, PREMIÈRE MONDIALE EN FRANÇAIS** »
Jusqu'**au 22 septembre 2019**
CATHEDRALE SAINT-ETIENNE DE TOUL
En collaboration avec la BIBELGESELLSCHAT de LEIPZIG et AEMC2

TOUTES LES INFOS et les modalités pratiques pour se rendre aux concerts, événements, exposition du 10è Festival JS BACH de TOUL sur le site du Festival Bach de TOUL
https://www.toul.fr/?festival-bach-2019-10-ans



Téléchargez la brochure du 10è Festival BACH de TOUL
https://www.toul.fr/IMG/pdf/livret_bach_2019-web.pdf


VILLE DE
Toul
www.toul.fr
FESTIVAL
Bach
10 ANS
MAI→OCTOBRE 2019